

ZDEŇKA STAVINHOVÁ

L'EXPRESSION DE L'HYPOTHÈSE DANS LES PIÈCES DE THÉÂTRE CONTEMPORAINES

En examinant quelques pièces de théâtre d'auteurs contemporains, nous avons cherché à y relever les moyens dont leurs auteurs se servent pour exprimer une hypothèse et à trouver ainsi dans quelle mesure le choix de ces moyens est influencé par la forme des dialogues. Parlant de l'expression de l'hypothèse, nous comprenons sous cette désignation aussi bien l'expression de la condition que celle de la supposition et de l'éventualité. Dans la phrase hypothétique qui comporte les deux membres, la donnée impliquant la condition est, dans les dialogues, le plus souvent antéposée à la conséquence. Pourtant sa postposition y paraît assez fréquente, surtout dans certains types de constructions.

Dans les hypothétiques où la donnée n'est introduite par aucune conjonction, nous avons trouvé le plus souvent cette donnée exprimée par une infinitive, l'infinitif étant souvent précédé par une préposition. Parmi les différentes variantes que nous avons trouvées, c'est la postposition de l'infinitive, donc de la donnée, qui est la plus fréquente:¹

I. à force de + *inf.* — *fut.*: A. 69.

pour + *inf.* — *prés.*: A. 104.

pour + *inf.* — *cpr.*: R. 84, R. 104; *inf.* — *cpr.*: A. 141.

Le roi: *Pour être franc, je m'ennuie avec vous.* A. 104.

II. *prés.* — à + *inf.*: R. 108; *prés.* — *par* + *inf.*: A. 30.

cpr. — *de* + *inf.*: A. 64, A. 69, N. 17, R. 31, Ne. 270, Ne. 103 (2×).
Ch. 138, Ch. 178, B. 104.

cpr. — *pour* + *inf.*: Ch. 99, Ch. 104; *cp.* — *de* + *inf.*: A. 8, A. 175.

E: *On ferait mieux de se séparer.* B. 104.

C'est surtout la variante *cpr.* — *de* + *inf.* qui est fréquente. A part l'infinitive, nous avons trouvé la donnée exprimée aussi par une proposition

¹ Nous désignons par I les exemples avec l'antéposition de la donnée et par II les exemples avec sa postposition.

avec le verbe à l'impératif, puis la donnée exprimée par le participe présent, par le participe passé et par le gérondif:

Le rév.: Ne regardez jamais sous la manche droite, vous y trouveriez un tatouage qui vous ferait rougir. N. 51.

B: Gagnant, ils n'en auront aucun avantage, et perdant... R. 98.

L'hypothèse de l'exemple précédent reste inachevée.

P: Et arrivé là-bas, tu aurais vendu la terre, ... et tu te serais sauvé avec l'argent dans ton sac. Et je me serais réveillée un jour toute seule... N. 148.

M: Et, en supposant même que tout soit simple, ... faudrait-il encore que nous considérions comme normal le métier de piloter des Cyclones? R. 43.

Mais l'impératif, les participes ou le gérondif ne sont pas beaucoup recherchés comme forme verbale dans la donnée de l'hypothèse. On peut dire la même chose de la construction de deux conditionnels où le premier se trouve dans la donnée qui n'est amenée par aucune conjonction et le second dans la conséquence amenée le plus souvent par l'expression *que*:
V: Vous ne m'auriez pas répondu tout à l'heure que je n'en aurais pas été étonné. R. 83.

Nous avons trouvé encore d'autres exemples de cette construction: *cpr. — que + cpr.*: N. 212, R. 31; *cp. — que + cp.*: P. 67. L'emploi de *que* donne une idée de dépendance du second membre du premier dans la phrase hypothétique. Pourtant, parfois, l'expression *que* manque, ce qui supprime cette idée de dépendance: *cpr. — cpr.*:

La reine mère: Thomas Becket serait une femme qui vous aurait trahi et que vous aimeriez encore, vous n'agiriez pas autrement. A. 180.

De même les cas où la donnée hypothétique est exprimée par une complétive amenée par *que* ayant la signification de *si* sont peu fréquents:

B: Je serais consterné que ma femme en fût informée. Ach. 415.

Parmi les conjonctions qui amènent la donnée de l'hypothèse, c'est la conjonction *si* qui domine dans les dialogues. Elle exprime différents types d'hypothèse et elle est beaucoup plus fréquente que par exemple la conjonction *quand*. Si nous examinons la construction des hypothétiques qu'elle introduit, nous voyons que leurs variantes sont beaucoup plus nombreuses que par exemple dans un récit ou dans les textes scientifiques. Dans les dialogues on trouve avant tout les constructions qui correspondent à l'échange d'idées et à son caractère affectif. Du point de vue des rapports temporels, il y a trois types principaux: l'hypothèse visant l'avenir, l'hypothèse se rapportant au présent et l'hypothèse placée dans le passé. Pourtant du point de vue temporel, on peut trouver encore d'autres combinaisons. Par exemple la donnée peut se rapporter au passé, tandis que la conséquence est placée au présent, etc. Voilà quelques variantes que nous avons trouvées de l'hypothèse se rapportant à l'avenir:

I. *si + prés. — fut.*: P. 45.

II. *fp. — si + prés.*: P. 77.

fut. — si + prés.: P. 48, N. 28, N. 37, P. 94.

prés. — si + prés. + adverbe. A. 175.

Dès que le verbe de la conclusion de l'hypothèse qui se rapporte à l'avenir est au présent, on indique par une expression adverbiale qu'il s'agit de l'avenir:

Le moine: Ça tombe bien si je meurs demain, parce que j'avais plus rien aux pieds. A. 175.

L'hypothèse se rapportant à l'avenir peut avoir aussi le verbe de la principale au conditionnel, si le contexte permet de comprendre ce placement temporel. Par l'emploi du conditionnel on souligne le caractère potentiel du fait futur:

si + prés. — cpr.:

La mère: Si Joseph ne revient pas, ce serait tout de même plus sûr. D. 106.

Mais c'est la variante *si + prés. — fut.* qui est la plus fréquente. Pourtant on trouve aussi par exemple: *si + imp. + adverbe* (indiquant l'avenir) — *cpr.* Par cette construction on présente l'hypothèse avec une certaine réserve. Une autre fois le verbe de la conséquence est exprimé à l'imparfait: *si + impf. — impf.* Dans l'exemple suivant, la donnée est placée dans le passé, mais la conséquence vise l'avenir:

D: ... et si les lettres qu'il a reçues l'ont entretenu dans l'illusion de l'amour, ce retour n'en sera que plus cruel. Ch. 57.

L'hypothèse se rapportant au présent prend dans certains contextes le caractère d'une constatation généralisée, placée donc hors de temps:

S: Si je vous comprends bien, le premier réflexe n'est pas forcément le bon. Ach. 451.

I. La variante *si + prés. — prés.* est très fréquente: N. 48, Ch. 78, Ach. 451, P. 47, Ne. 281, P. 186, Ach. 350. Dans cette construction nous avons trouvé quelquefois aussi la conjonction *quand*: N. 33, Ach. 345.

J: Quand on veut le faire, on n'en parle pas. Ach. 367.

II. La variante *prés. — quand + prés.* est un peu moins fréquente: Ach. 392, Ne. 113, Ch. 113 (2X), etc.

N: On ne peut s'ennuyer quand on n'a rien à faire. P. 71.

L'hypothèse, tout en se rapportant au présent, peut exprimer soit un fait potentiel, soit un fait irréal. Pourtant ce ne sont pas les formes verbales qui le font comprendre, mais le contenu de la proposition hypothétique.

I. *quand + prés. — cpr.:*

C: Quand tu parles comme ça, on dirait que tu te venges. Ch. 101.

Par l'emploi de la variante: *si + impf. — cpr.* on donne à l'hypothèse une nuance vague:

I. *si + impf. — cpr.:* Ne. 224, P. 71, P. 127, Ach. 472.

N: Alors s'il se doutait de quelque chose, il irait ... voir poliment le papa R., et il lui dirait: ... P. 128.

II. *cpr. — si + ppf.:*

D: ... je ne sais pas qui ferait marcher la maison si tu n'étais pas venue. Ch. 40.

La donnée dans cet extrait se rapporte au passé, mais la conséquence concerne le présent.

La construction principale de l'hypothèse se rapportant au passé et exprimant l'irréel est la suivante:

I. *si + ppf. — cp.:* A. 46, P. 119, Ach. 486.

Mais nous avons trouvé encore d'autres variantes:

si + ppf. — cpr.: Ach. 443; *si + impf. — cpr.:*

Le mendiant: ... Seulement si j'écrivais sur ma pancarte: ... ça n'aurait rien rapporté ... Les sourds n'intéressent personne. Ne. 156:

II. cp. — quand + impf.:

B: *Auriez-vous accepté de changer métier quand vous aviez l'âge de Matz?*
R. 193.

cpr. — si + ppf.:

J: *Qu'est-ce que vous diriez si j'avais pâli.* Ach. 380.

Dans l'exemple précédent la donnée concerne le passé, mais la conséquence se rapporte au présent.

I. si + prés. — impf.:

Le roi: *Si c'est celle-là, elle ne semblait guère chaleureuse de loin.* A. 169.

La conséquence se rapporte dans ce cas à un fait passé, mais la donnée concerne le présent.

Le verbe de la conséquence est parfois à l'impératif quand l'hypothèse concerne le futur ou le présent: Il y a deux variantes possibles: I. si + prés — impér.; II. impér. — si + prés. Ce n'est que le sens qui permet de comprendre s'il s'agit, dans ce cas, de l'avenir ou du présent:

I. *Le monsieur: Mais si tu m'insultes, prends garde à toi.* N. 26.

N: ... *si tu veux, va avec Toine,* P. 147.

II. *Fais-toi friser sur le front et sur les côtés si cela te plaît.* R. 28.

Mais malgré les rapports temporels qui peuvent être variés, c'est, selon nous, avant tout la construction de la phrase hypothétique qui, dans les dialogues, offre de nombreuses variantes dont certaines leur sont propres. Ainsi nous pouvons trouver la donnée introduite dans la conséquence:

Le roi: *L'enfer, s'il existe, est réservé ...* N. 48.

T: *Et les bigames, quand on les attrape, on les envoie aux travaux forcés.*
N. 33.

Une autre fois la conséquence de l'hypothétique est séparée de la donnée: I. si + ppf. / cp., cp., cp.:

N: ... *Je pense souvent, la nuit, si tu n'étais venu ... J'aurais continué à servir mon père, j'aurais épousé un voisin, je n'aurais rien su de la vie ...*
P. 168.

II. cpr. / si + impf.:

T: *Mais le genre de l'affection qu'elle a pour moi, ça pourrait se transformer ... Si je me transformais le premier ...* P. 156.

Souvent la seconde partie de l'hypothèse — la conséquence est exprimée par une autre personne:

T: *Et si monsieur appelle au secours?*

Le juge: *Alors nous surgissons tous, ...* N. 128.

Etant donné différentes combinaisons temporelles possibles, les variantes de ce type sont très nombreuses:

I. A: si + impf. / B: cpr.: Ne. 137, R. 158.

A: si + impf. — cpr. / B:: cpr.: Ne. 211, Ne. 224.

A: si + ppf. / B: cpr.: Ach. 445.

A: si + impf. / B: impér.: Ne. 157.

II. A: prés. — / B: si + prés. Ach. 391.

A: fut. / B: si + prés. P. 113.

A: cp. / B: si + ppf. Ach. 480.

F: *Et ... s'il revenait avant que j'aie terminé?*

M: ... *Eh bien! Débrouillez-vous!* Ne. 157.

S: *Vous auriez donc parfaitement pu y prendre le revolver?*

M. D.: Parfaitement. S'il y avait été. Ach. 380.

Dans l'extrait précédent on trouve dans la réponse la conséquence irrégulière.

T: Et si on te tirait comme un lapin, qu'est-ce que tu dirais, hein?

V: Je dirais que tu es un imbécile. Ne. 224.

Ailleurs, l'hypothèse tout en étant exprimée entière dans la même phrase, sa conséquence est développée encore dans la proposition suivante:

Mme de R.: Seulement si elle porte le faux ce jour-là, ... on redemandera l'argent ... Pour nous ici, ce serait la catastrophe. Ne. 132.

si + *ppf.* - *cp.* / *cp.*:

Si on s'était marié, elle vous aurait demandé de reconstruire les barrages ...

Elle vous aurait demandé de faire arranger les dents de Joseph ... alors voyez ... D. 76.

Une autre variante est celle où l'hypothèse entière est exprimée par la même personne, mais la conséquence continue à être développée encore dans la réplique d'une autre personne:

A: *si* + *ppf.* - *cpr.* / *B*: *cpr.*: Ne. 224.

Très souvent, dans les dialogues, l'hypothèse n'est pas achevée:

B: Tu as peur?

Moine: Oh! non. Si on a le temps de se battre ... A. 173.

S: Si je me mettais à tenir à toi, ce serait ...

V: Ce serait quoi? Ne. 211.

Dans cet exemple la conséquence est inachevée, mais son verbe y est encore exprimé et il est repris par l'autre personne. Dans l'exemple suivant l'hypothèse inachevée est introduite par *quand*:

P: On a bien raison. Mais quand il n'y a pas moyen de faire autrement ... N. 34.

Nous avons trouvé cette variante très souvent: P. 31, P. 140, R. 158, N. 60, Ch. 104, N. 48, Ne. 113, Ne. 51, Ach. 341, Ach. 374, P. 93, P. 84, P. 83, P. 156, P. 149, Ch. 17, Ch. 132, Ch. 174, etc. Il est facile d'expliquer la haute fréquence de cette variante. Car souvent la personne qui exprime cette hypothèse n'a pas elle-même envie de l'achever, une autre fois elle a été interrompue par une autre personne.

Les cas où la donnée est double ou même multiple sont beaucoup moins fréquents dans les dialogues que par exemple dans un texte scientifique. Car cette construction apparaît là où on développe son hypothèse en réfléchissant sur différentes éventualités. Nous en avons rencontré les variantes suivantes:

I. *si* + *prés.* ... ou *si* + *prés.* - *fut.*: P. 97.

si + *prés.* - et *si* + *prés.* - *prés.* (l'hypothèse visant l'avenir): N. 22.

M: ... Si vous opérez avec adresse, et si, pour finir, vous pleurez bien, il vous donne la montre, ... enfin tout ce que vous lui aurez pris. N. 22.

si + *prés.* - et *si* + *prés.* - *prés.*: R. 110.

Quand + *prés.* - et *si* + *prés.* - *prés.*: R. 35.

si + *impf.* - *si* + *impf.* - *cpr.*: P. 23.

II. *cp.* - *si* + *ppf.* et *si* + *ppf.* / *cp.*: R. 182.

M: Qu'aurais-tu fait si tu avais été à ma place et si tu t'étais dit tout à coup que tout le monde se trompait ... Qu'aurais-tu fait?

R: J'aurais fait comme lui. R. 182.

Cet exemple illustre dans quelle mesure la construction de l'hypothèse subit l'influence du caractère du dialogue. Car l'officier répète la conséquence de l'hypothèse sous forme d'une interrogation insistante. Et son interlocuteur la reprend dans sa réponse.

Les temps de la donnée double ou multiple peuvent être différents. Nous en avons trouvé les variantes suivantes :

I. *si* + *impf.* — *si* + *prés.* — *cpr.* : P. 142, P. 174.

si + *impf.* — *et si* + *prés.* — *cpr.* :

T: ... *Seulement, si ton père avait la même idée, et s'il vous trouve dans les ruines, ça pourrait mal tourner* ... P. 94.

Dans ce cas la première donnée se rapporte au présent et la seconde vise l'avenir.

Dans l'exemple suivant, à part la donnée double, dans l'hypothèse exprimée par la seconde personne, la conséquence a deux verbes au conditionnel :

M: ... *Seulement s'il continue à courir après ma fille, ... et s'il s'amuse à sauter la clôture la nuit pour lui faire la sérénade, je lui fous deux coups de fusil* ... (44).

Le paysan: ... *S'il faisait ça dans une mauvaise intention, je te comprendrais et je te donnerais raison* ... P. 45.

Pour renforcer la donnée de son hypothèse le locuteur accompagne parfois la conjonction d'un adverbe (par exemple *seulement, encore, jamais, même, etc.*). Ce renforcement se réalise, en général, après la conjonction *si*, parfois aussi après *quand*. Dans ce renforcement nous avons trouvé le plus souvent l'adverbe *même* :

J: *Si seulement je pouvais me rappeler ce que j'ai oublié*. Ach. 427.

La mère: *Si jamais vous réussissiez à me faire partir, lorsque vous viendriez montrer la concession du nouvel arrivant, cent paysans viendraient vous entourer pour dire au nouvel arrivant*: D. 119.

Quant à l'expression *même* avec laquelle la phrase prend le caractère d'une opposition hypothétique, nous avons trouvé les variantes suivantes :

I. *même si* + *prés.* — *fut.* :

N: *Même si vous me dites des mensonges, ça me fera plaisir de les entendre*. P. 87.

même si + *pc.* — *prés.* :

A. *Même s'il a mis un jour et demi en voyage, ça lui fait quatre ou cinq jours à Paris*. Ch. 103.

La donnée se rapporte dans ce cas au passé, mais la conséquence au présent.

II. *prés.* — *même quand* + *prés.* :

M: *Le maître est le plus fort, même quand il est mort*. P. 107.

Il y a un exemple analogue: B. 38.

prés. — *même si* + *impf.* : Ch. 173.

cpr. — *même si* + *impf.* :

S: *Excusez-moi, je me maquillerais même si l'homme que j'aime était aveugle*. Ach. 445.

cp. — *même si* + *ppf.* : Ach. 366 et l'exemple suivant :

S: ... *Mais je n'ai pas eu de peine à lui prouver qu'elle n'aurait pas pu. Même si elle avait eu le revolver*. Ach. 486.

impér. — même si + prés.:

V: *Dis-le même si ce n'est pas vrai.* B. 101.

Quant à la locution *fût-ce*, nous ne l'avons rencontrée qu'une seule fois, au moment où Becket ému parle au roi:

Le roi: ... *Je suis prêt à oublier bien des choses, mais pas que je suis roi...*

B: *Ne l'oubliez jamais mon prince. Fût-ce contre Dieu!* A. 162.

Il apparaît qu'on emploie peu d'autres ligatures hypothétiques dans les dialogues. Ainsi nous avons trouvé quelques tournures exprimant la condition:

à condition que + subj.: Ne. 109 et l'exemple suivant:

M: *Oui, mais à condition tout de même que ce soit fait sérieusement.* N. 19.
à condition de + inf.:

Le général: ... *j'admets très bien qu'on ne soit pas d'accord avec moi à condition de me présenter des arguments sérieux.* R. 138.

Une seule fois nous avons trouvé le tour figé *pour peu que* qui peut introduire soit une supposition soit une condition modérées. Il se trouve dans un récit défiguré d'un clochard:

L: ... *pour peu que ça dure encore...* B. 72.

L'expression *à moins que* exprimant une restriction ou une exception hypothétique est employée plusieurs fois par exemple dans la pièce de Beckett:

P: ... *Je vais vous quitter... A moins que je ne fume encore une pipe avec vous.* B. 44.

D'autres exemples se trouvent p. 20, 81, 82, 162.

Dans l'expression de la supposition, à part des conjonctions *si* et *quand*, nous avons trouvé par exemple les constructions *à supposer que* + subj.: Ne. 182; *une supposition que* + subj.: A. 61. Plusieurs fois nous avons trouvé aussi différentes formes du verbe *supposer*:

Le premier: ... *Suppose qu'il revienne demain soir...* Ne. 109.

D'autres exemples: Ne. 221, Ne. 63.

Dans deux cas seulement nous avons trouvé la locution *étant donné*. Une fois de nouveau dans le récit tronqué d'un clochard dans la pièce de Beckett (p. 71) et une autre fois dans la pièce d'Anouilh:

B: *Et si on sifflait quelque chose d'un peu gai tous les deux, pour se réchauffer? Ce serait un péché, tu crois, étant donné où nous allons?* A. 175.

La supposition a été parfois exprimée aussi par le verbe *mettre*:

P: *Mettons que vous partiez maintenant...* B. 45.

Mais nous n'avons pas examiné de plus près les cas où l'hypothèse n'est exprimée que par le contenu sémantique du verbe ou bien par l'emploi seul du conditionnel.

Les variantes des données négatives dans les hypothétiques ne sont pas bien nombreuses. A part la construction *si ce n'est*, rare dans les pièces examinées, ce sont avant tout les expressions *sinon* et *sans* qui y sont employées:

N: ... *A quoi l'âge servirait-il, si ce n'est à tout comprendre?* Ch. 83.

La locution *sinon* apparaît soit avec la valeur hypothétique équivalant à *si ce n'est* (par exemple B. 23, B. 134), soit à une donnée d'hypothèse (par exemple B. 60, B. 23):

E: A qui veux-tu que je raconte mes cauchemars privés, sinon à toi? B. 23.
P: ... Mais soyez donc un peu plus attentifs, sinon nous n'arriverons jamais à rien. B. 60.

La préposition *sans* exprime une hypothétique réduite dans les constructions qui présentent négativement la donnée. Cet emploi est fréquent (*sans ça*: p. 86, B. 80, Ach. 365; *sans cela*: R. 105; *sans lui*: B. 53; *sans vous*: Ach. 491; *sans étiquette* A: 31):

B: Parce que, sans étiquette, le monde n'aurait plus de forme, mon prince ... A. 31.

Les constructions irrégulières des données ou des conclusions conviennent très bien pour l'échange d'idées dans les dialogues. Elle sont aussi plus expressives qu'une hypothétique complète. Parmi différents types de données irrégulières ou incomplètes, ce sont avant tout les données sans verbe qui sont fréquentes. La donnée y est réduite par exemple à un substantif, séparé du reste de la phrase. Une autre fois la donnée est exprimée par une expression adverbiale ou bien par un complément prépositionnel, etc. En général, cette sorte de donnée est antéposée, mais elle peut être aussi postposée.

B: Une simple mise à l'air libre, et la carlingue s'écrase. R. 36.

Le roi: Vent en poupe, Becket? Ce serait trop beau. A. 162.

F: Hiérarchiquement, je ne devrais plus me rappeler. N. 252.

Le roi: Avec un premier ministre ennuyeux, je n'aurais eu le courage de rien. A. 76.

Nous en avons trouvé beaucoup d'autres exemples: *mais une bonne soupe, ça ...* Ne. 100; *Deux minutes plus tard, ...* Ne. 78; *Pour un peu, ...* Ne. 253; *A la rigueur, ça ...* B. 161; *Comme ça, ...* P. 136; *Avec un peu plus d'audace ...* R. 114; *Avec toi ...* A. 70; *Avec un ciel, comme celui là, ...* P. 112; *à sa place ...* P. 137; *à votre place, je ...* D. 64, R. 49, Ne. 104; *à ta place, ...* N. 163; *à ma place, ...* Ach. 451.

Dans l'exemple suivant la donnée incomplète est postposée:

Le roi: On n'irait pas loin avec ta théorie ... A. 35.

La donnée peut être aussi tout à fait omise et ce n'est qu'au conditionnel qu'on reconnaît la valeur hypothétique de la phrase. La donnée résulte dans ce cas du contexte. Ces hypothétiques sont fréquentes surtout après une interrogation: P. 53, P. 105, P. 159, Ach. 384, Ach. 406, Ach. 361, N. 21, N. 78, Ch. 25, Ch. 29, Ach. 366, P. 111, P. 152, Ne. 266, Ne. 224, Ne. 105, B. 23, B. 63, A. 63.

Le roi: ... Il est peut-être malade? ... Ça expliquerait tout.

La jeune reine: Ce serait trop beau. A. 106.

Quant à la donnée impliquée dans un premier conditionnel, ce type est très proche de celui où l'hypothèse est exprimée à l'aide de deux conditionnels dans une phrase sans ligature. Mais ici, il y a deux propositions juxtaposées. Leur rapport hypothétique étant peu apparent, c'est probablement la raison pour laquelle ce type paraît peu recherché dans les dialogues:

S: Vous pourriez offrir une auto à ma mère, ce serait pareil, il la conduirait. D. 67.

Parfois ces deux propositions au conditionnel sont liées par la conjonction *et*:

D: Alors tu reconnaîtrais peut-être au moins des vers qu'on te citerait. Tu dirais le nom de l'auteur et ça suffirait amplement à faire la preuve de ta science. Ch. 30.

Le rapport hypothétique entre ces deux propositions au conditionnel n'étant pas indiqué par *que*, on pourrait y voir aussi deux faits éventuels.

L'emploi des conclusions incomplètes dans l'expression de l'hypothèse est, dans les dialogues, non moins fréquent. Ainsi l'emploi de la donnée hypothétique exclamative sans conclusion apparaît dans les dialogues très souvent. La conjonction *si* est suivie du présent: Ch. 39, Ch. 81, Ch. 124, Ch. 198, Ne. 231, etc.

C: ... *Si c'est ce que tu appelles un jeu de mots.* Ch. 27.

Les cas où *si* est suivi du verbe à l'imparfait sont non moins fréquents: Ne. 253, Ch. 19, Ch. 60, Ch. 83, Ch. 97, N. 60, etc.

N: *Et s'il n'y avait que ça!*

S: *Ah! Ce n'est pas tout?*

N: *Ce serait trop simple.* Ach. 338.

Dans cet extrait il y a non seulement une hypothétique exclamative, mais aussi une hypothèse dont la donnée résulte du contexte.

Moins souvent nous trouvons dans une exclamative hypothétique la conjonction *quand*:

C: *Et quand je pense que cette idiote nous déteste!* Ach. 401.

Dans l'exemple suivant on trouve *si* en rapport avec le présent et un peu plus loin avec le passé composé:

J: *Jetez un coup d'œil sur cette photo! Si ce n'est pas honteux?*

S: *Comment vous êtes-vous procuré ce journal?*

J: *S'il m'a vue là-dessus!* Ach. 403.

Si exclamatif prend dans certaines constructions le caractère optatif: *si* + pouvoir (à l'imparfait ou au plus-que-parfait: B. 140), *si* + *au moins* (A. 104, Ach. 340), *pourvu que*, etc:

E: *Si je pouvais dormir!* B. 118.

Quant à la locution *pourvu que*, nous ne l'avons pas rencontrée souvent: B. ... *Pourvu que je ne l'ai pas déchiré.* N. 58.

L'emploi de l'hypothétique comparative sans conclusion est également fréquent. Surtout la construction *comme si* suivie de l'indicatif est très recherchée. Dans le style soutenu, on pourrait rencontrer après *comme si* également la seconde forme du conditionnel et dans la langue populaire le conditionnel. Mais dans les dialogues examinés, nous avons toujours rencontré l'indicatif. *Comme si* a été le plus souvent suivi par l'imparfait (D. 124, P. 76, N. 148, B. 50), moins souvent par le plus-que-parfait, car le contenu des dialogues concerne le plus souvent le présent et l'avenir.

A: *Comme si tu n'avais pas marché assez tard, cette nuit...*

D: *Si je ne peux même plus marcher dans ma maison.* Ch. 39.

Cet extrait ainsi que le suivant montrent que même les comparatives peuvent être employées comme exclamatives:

D: *Comme s'il n'était pas assez qu'il vous faille les attendre... à côté du vieil homme que je suis...* Ch. 16.

Dans le tour familier *tout comme* de l'exemple suivant, on peut voir une comparaison hypothétique elliptique:

V: *Je n'ai rien ordonné.*

R: *C'est tout comme.* R. 158.

On pourrait compléter cette construction: *C'est tout comme si vous l'aviez ordonné.*

La construction hypothétique comparative *que si* est moins fréquente: *Le roi: ... tu entras, ... aussi frais que si nous n'avions pas passé toute la nuit à boire.* A. 10.

Un autre exemple de ce type se trouve par exemple chez Ne. 175.

Nombreux sont les cas où la conséquence est omise et la donnée sert à interroger: Ach. 362, Ach. 441, P. 90, P. 125, N. 53, B. 25, B. 39, B. 106, B. 108, B. 116, B. 160 (2X), B. 145, B. 142, B. 141, B. 140, B. 139, B. 128, B. 132 (2X), B. 133 (2X).

T: *Mais si ton père se réveille, et s'il va dans la chambre?* P. 98.

P: *Et si la dame, ce soir, refuse quand même de signer?* N. 53.

Souvent, par exemple dans la pièce de Beckett, où l'interrogation prend un caractère délibératif, le locuteur demande ainsi l'avis de son interlocuteur:

E: *Et si l'on le laissait tomber? ...*

V: *Il nous punirait.* B. 160-61.

Une autre variante de la conséquence irrégulière est celle où son verbe est omis. Ce type correspond bien aux situations où la vivacité de la réplique exige une construction très courte. Dans un tel cas cette construction elliptique est bien à sa place:

S: *... Mais s'il me déplaît ... pas question!* Ne. 197.

V: *Dix mille francs si vous me cachez.* Ne. 197.

On trouve d'autres exemples encore: Ch. 196, Ch. 63, R. 99, Ne. 150, Ne. 46, P. 45.

Parfois à la place du verbe on trouve l'expression de présentation *voilà*. Par exemple: R. 31 et l'extrait suivant:

B: *... Mais si vous cédez au découragement... voilà notre pire défaite.* R. 110.

D'une fréquence moyenne sont les cas où la conséquence manque, la donnée se rapportant à une idée informulée:

J: *Il ne m'a jamais aimée.*

S: *Si vous le dites.*

J: *Je le jure.* Ach. 437.

On pourrait, dans ce cas, compléter: *Si vous le dites, cela doit être vrai* ou bien: *je dois l'admettre, etc.*

Nous avons trouvé encore d'autres tournures de ce caractère. Par exemple: *Si vous y tenez... Ach. 492. Si tu veux... P. 177, Ch. 142. Si l'on peut dire! ... Ne. 188. ... si j'ai bien entendu.* B. 146.

Même les formules de politesse profitent de leur caractère hypothétique:

F: *... je suis aujourd'hui un ami pour vous... si vous permettez.* Ne. 253.

M. 2: *... Il n'est pas de main secourable qui le tirera de là.*

M. 1: *Seuls des coups de pieds aux fesses peut-être... si votre Seigneurie me permet l'expression.* A. 117.

Par toutes ces remarques nous avons essayé de montrer que l'expression de l'hypothèse, si nous comprenons sous cette désignation la condition, la supposition et l'éventualité, n'est pas du tout rare dans les dialogues de pièces de théâtre examinées et que les types de son expression

sont très variés. Mais certains diffèrent de ceux que nous trouvons dans le récit ou dans les textes scientifiques. Dans les hypothétiques sans ligature qui sont bien moins fréquentes que celles où la donnée est amenée par une conjonction c'est la construction infinitive qui domine. Parmi les hypothétiques introduites par *si* (ou bien par *quand*), à part différents rapports temporels et différents modes dans ces phrases, ce sont les variantes de leur construction qui sont nombreuses et certaines en sont caractéristiques pour les dialogues. Par exemple les hypothétiques exclamatives, les hypothétiques non achevées sont très fréquentes. Egalement les cas où la conséquence de l'hypothèse est exprimée par une autre personne ou bien continuée par elle dans la proposition suivante apparaissent très souvent. Car cette construction résulte de l'échange d'idées dans les dialogues. Les autres conjonctions que *si* et *quand* sont peu fréquentes.

Quant aux données doubles de l'hypothèse, on ne les trouve pas souvent dans les dialogues, car cette construction est un peu longue pour une conversation, tandis qu'elle convient bien par exemple aux textes scientifiques, quand on veut présenter plusieurs éventualités de condition ou de supposition. Ce qui pourrait surprendre un peu, c'est que nous n'avons pas rencontré souvent l'emploi de moyens de renforcement de la donnée. Selon nous, on en pourrait chercher la raison dans le fait que dans les communications orales le locuteur se contente plutôt de l'intonation s'il veut renforcer la donnée. Le type le plus fréquent de ce renforcement que nous avons trouvé est l'emploi de *même si*. Dans les données négatives, c'est l'expression *sinon* et la préposition *sans* qui apparaissent le plus souvent.

Les hypothèses ayant des données ou des conséquences irrégulières ou incomplètes sont fréquentes dans les dialogues. Parmi les données incomplètes ce sont surtout les données sans verbe qui sont les plus fréquentes, la donnée étant réduite à un substantif, à un adverbe, à un complément prépositionnel, etc. Ces variantes conviennent très bien au caractère affectif des dialogues. Les cas où la donnée est tout à fait omise et où on reconnaît la valeur hypothétique de l'ensemble selon l'emploi du conditionnel et selon le contexte, apparaissent avant tout dans les répliques par lesquelles on réagit à une interrogation. Ces variantes sont fréquentes.

Les hypothétiques aux conséquences irrégulières ou omises sont non moins fréquentes. Surtout les hypothétiques comparatives sans conclusion et les exclamatives sans conclusion sont caractéristiques pour les dialogues. On peut constater la même chose pour les exclamatives de caractère optatif. Les conclusions avec l'omission du verbe apparaissent assez souvent, ainsi que les hypothétiques où la donnée se rapporte à une idée informulée et les données qui servent à interroger. Donc on voit que l'expression de l'hypothèse dans les dialogues n'est pas rare, mais ses constructions correspondent aux exigences du dialogue. C'est surtout par le caractère varié des hypothèses amenées par *si* et différentes variantes des constructions ou des données irrégulières ou incomplètes que la situation dans les dialogues diffère de celle dans le récit ou dans les textes scientifiques.

BIBLIOGRAPHIE

- R. L. Wagner, *Les phrases hypothétiques commençant par «si»*. Paris 1939.
A. Lorian, *L'expression de l'hypothèse en français moderne*. Paris, Lettres modernes, 1964.
M. M. Bobyreva, *O tipologii predloženijsa v sovremennom francuzskom jazyke*. Nauka, Moskva 1964.
G. et R. Le Bidois, *Syntaxe du français moderne*. T. I. Editions A. et J. Picard, Paris 1971.

TEXTES DÉPOUILLÉS

- Ach Marcel Achard, *L'idiote*. La table ronde, Paris 1950.
A Jean Anouilh, *Becket ou l'Honneur de Dieu*. La table ronde, Paris 1959.
B Samuel Beckett, *En attendant Godot*. Les éditions de minuit, Paris 1952.
D Marguerite Duras, *L'Éden Cinéma*. Mercure de France, Paris 1977.
Ch André Chamson, *On ne voit pas les cœurs*. Gallimard, Paris 1952.
N Georges Neveux, *La voleuse de Londres*. La table ronde, Paris 1960.
Ne Georges Neveux, *Les nouvelles aventures de Vidocq*. Gallimard, Paris 1973.
P Marcel Pagnol, *Nais*. Presses Pocket, Paris 1974.
R Jules Roy, *Les cyclones*. Julliard, Paris 1954.